

Roselyne COULOMB et moi, au bec d'Andaine (commune de Genêts) le 8 avril 2011. Répandue en Europe occidentale sauf dans les îles Britanniques, cette abeille liée au sable, où nidifie son hôte, n'est probablement pas commune en raison de ses exigences écologiques.

Alain LIVORY

Migration de bourdons : des éléments nouveaux

Je voudrais revenir sur ce phénomène relaté dans *L'Argiope* 64 (LIVORY 2009), peut-être pour la première fois en France : une migration de bourdons (*Bombus terrestris*). Je concluais mon article par cette phrase : « mon intime conviction est que ces migrations ne sont pas aussi rares qu'il y paraît mais qu'elles passent totalement inaperçues. » Aujourd'hui, j'en arrive même à me demander si elles ne se produisent pas chaque année à la même époque, avec une ampleur et une intensité très variables. Voici pourquoi.

En 2010, rien de véritablement probant si ce n'est ce témoignage d'un habitant d'Agon-Coutainville, Christian COUBRUN, qui avait connaissance de mon article. Vers le 22 avril (+/- 2 jours), en mer, à environ 4km au large de la pointe d'Agon (tour de Ronquet), notre ami observe des bourdons en vol. Ils progressent vers le sud avec difficulté, se posant parfois sur le bateau. La mer est haute, le vent est de secteur est.

Mais c'est au printemps 2011 que de nouveau, et sur le même site du havre de Regnéville, il s'est passé quelque chose. Le 23 mars (soit à peu près aux mêmes dates qu'en 2009), mon ami Eric LACOLLEY me signale des mouvements de bourdons à Regnéville. Le lendemain, Roselyne COULOMB et moi nous rendons sans tarder à la pointe d'Agon en début d'après-midi pour essayer de détecter ce passage. Le temps est beau, un vent léger souffle de l'est et la température, déjà de 17°C à 10 h 30, s'élève régulièrement. A notre arrivée vers 13 h 30, les bernaches sont éparpillées à perte de vue dans le havre. Une cisticole s'envole des oyats. Tout est paisible, aucun insecte à l'horizon. Et puis, en peu de temps, quelques bourdons apparaissent dans notre champ de vue et un mouvement se dessine. Les hyménoptères suivent très nettement la direction du cordon dunaire à travers l'ammophilaie, soit le sud/sud-est. A 14 h 20, le passage est suffisamment net pour justifier un dénombrement.

Nous nous postons alors dans le *milgrai*, et, tant à l'œil nu qu'à l'aide de nos jumelles, nous comptons les bourdons migrants qui survolent la dune et, de part et d'autre, la plage ou l'estuaire, avant de s'engager sans hésitation au-dessus de la rivière. Ces mouvements d'insectes sont peu perceptibles aux yeux du profane mais, dès que l'on y prête attention, on s'aperçoit qu'ils sont significatifs. De

14 h 23 à 15 h 23, 167 bourdons ont fait cap au sud, à grande vitesse et presque sans écart, soit presque 3 à la minute.

En 2009, le seul spécimen capturé était une reine de *Bombus terrestris*. Cette année encore, les bourdons présentent la livrée du groupe *terrestris*... du moins dans leur grande majorité. Mais au bout de quelques minutes, nous remarquons que passent également de gros bourdons noirs « à cul rouge », très probablement des reines de *Bombus lapidarius* (LINNÉ, 1758), une espèce commune et précoce elle aussi. Leur proportion est évaluée à 15% du flux migratoire, ce qui n'est pas négligeable. On se souviendra qu'en Finlande, les deux espèces migratrices les plus fréquentes sont *B. lucorum* et *B. lapidarius*. Voilà en tout cas un élément inédit : au moins deux espèces de bourdons se livrent à des migrations printanières sur les côtes de la Manche.

Mais ce n'est pas tout. Alors que Roselyne trace scrupuleusement des petits bâtons sur son carnet chaque fois qu'un insecte franchit la ligne imaginaire qui nous sépare et nous dépasse de chaque côté, mon attention est attirée par d'autres gros hyménoptères qui assurément ne sont pas des bourdons mais ont plutôt l'apparence d'abeilles. Même allure rapide, même direction, même altitude de quelques mètres tout au plus. Là, pas question d'identifier à vue, il nous faut absolument capturer pour mettre un nom sur ces intrus, certes très minoritaires mais qui participent à l'évidence à ce mouvement migratoire. Non sans mal, je parviens à intercepter trois de ces abeilles, que, dans le filet, je reconnais comme des andrènes ! Ça alors ! Voilà qui n'est pas banal... De retour à la maison, l'identité de ces apidés m'est révélée : il s'agit de trois femelles d'*Andrena carantonica* PÉREZ, 1902 (appelée parfois *sabulosa*), une espèce que nous avons déjà déterminée dans la Manche.

Les migrations d'abeilles solitaires seraient-elles plus connues que les migrations de bourdons ? J'interroge à ce sujet le spécialiste David GENOUD. Celui-ci se souvient d'avoir observé des mouvements printaniers (mars) de *Bombus terrestris* sur la côte atlantique en Aquitaine (mais en direction du nord). Au début de l'automne également, il a vu quelques bourdons, xylocopes et mâles d'*Apis mellifera* franchir des cols pyrénéens, accompagnant les vols beaucoup plus remarquables de nymphalidés. Mais c'est à peu près tout et le phénomène migratoire chez les apidés reste un mystère à ses yeux. Je me garderai bien de lui donner une explication !

Bien sûr, j'ai conscience que le passage ponctuel de quelques andrènes mêlées aux bourdons n'est pas un événement majeur dans la connaissance de la biologie de ces insectes mais je tenais à laisser une trace de cette observation, dans le cas où elle serait suivie par d'autres et aussi dans le but d'inciter les entomologistes à se montrer plus attentifs au phénomène, notamment sur le littoral.

Alain LIVORY

Cet article a été publié dans notre revue *L'Argiope* que nous éditons à raison de 3 numéros par an, dont un double.



C'est un bulletin trimestriel qui publie en priorité le résultat de recherches naturalistes dans le département de la Manche, mais aussi des articles de société (l'homme et la nature), le bilan de nos activités diverses, les comptes-rendus de réunion de bureau...

Pour être au courant de toutes nos publications, avoir *L'Argiope* en main et soutenir l'association Manche-Nature dans sa lutte pour la protection de la biodiversité, vous pouvez vous abonner et même adhérer !

Voir notre site Internet Manche-Nature.fr à la page [Adhésion et abonnement](#)

Merci



Association d'étude et de protection de la nature

Agréée au titre de l'article L 141-1 du code de l'environnement
83, rue Geoffroy-de-Montbray – 50200 COUTANCES
Tél : 02 33 46 04 92

manche-nature@orange.fr – <http://manche-nature.fr/>